

MICHEL DE MONTAIGNE
ESSAYS

Book 1 · Chapter 19



Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on April 14, 2022

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online version of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-1-19-20220420-184851

Que philosopher, c'est apprendre à mourir

A CICERO dit que Philosopher ce n'est autre chose que s'aprester à la mort. C'est d'autant que l'estude et la contemplation retirent aucunement nostre ame hors de nous, et l'embesongnent à part du corps, qui est quelque apprentissage et ressemblance de la mort : Ou bien, c'est que toute la sagesse et discours du monde se resoult en fin à ce point, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vray, ou la raison se mocque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentement, et tout son travail tendre en somme à nous faire bien vivre, et à nostre aise, comme dict la Sainte Escriture. Toutes les opinions du monde en sont là, c que le plaisir est nostre but, A quoy qu'elles en prennent divers moyens ; autrement on les chasseroit d'arrivee. Car qui escouteroit celui, qui pour sa fin establirait nostre peine et mesaise ?

c Les dissensions des sectes Philosophiques en ce cas, sont verbales : *Transcurramus solertissimas nugas*. Il y a plus d'opiniastreté et de picoterie, qu'il n'appartient à une si sainte profession. Mais quelque personnage que l'homme entreprenne, il joué tousjours le sien parmy. Quoy qu'ils dient, en la vertu mesme, le dernier but de nostre visee, c'est la volupté. Il me plaist de battre leurs oreilles de ce mot, qui leur est si fort à contrecœur : Et s'il signifie quelque supreme plaisir, et excessif contentement, il est mieux deu à l'assistance de la vertu, qu'à nulle autre assistance. Cette volupté pour estre plus gaillarde, nerveuse, robuste, virile, n'en est que plus serieusement voluptueuse. Et luy devions donner le nom de plaisir, plus favorable, plus doux et naturel : non celui de la vigueur, duquel nous l'avons denommee. Cette autre volupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom : ce devoit estre en concurrence, non par privilege. Je la trouve moins pure d'incommoditez et de traverses, que n'est la vertu. Outre que son goust est plus momentanee, fluide et caduque, elle a ses veilles, ses jeusnes, et ses travaux, et la sueur et le sang. Et en outre particulierement, ses passions tranchantes de tant de sortes ; et a son costé une satieté si lourde, qu'elle equipolle à penitence. Nous avons grand tort d'estimer que ses incommoditez luy servent d'aiguillon et de condiment à sa douceur, comme en nature le contraire se vivifie par son contraire : et de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles suites et difficultez l'accablent, la rendent austere et inaccessible. Là où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles

annoblissent, aiguissent, et rehaussent le plaisir divin et parfait, qu'elle nous moyenne. Celuy là est certes bien indigne de son accointance, qui contrepoise son coust, à son fruit : et n'en connoist ny les graces ny l'usage. Ceux qui nous vont instruisant, que sa queste est scabreuse et laborieuse, sa jouissance agreable : que nous disent-ils par là, sinon qu'elle est tousjours desagreable ? Car quel moyen humain arriva jamais à sa jouissance ? Les plus parfaicts se sont bien contentez d'y aspirer, et de l'approcher, sans la posseder. Mais ils se trompent ; veu que de tous les plaisirs que nous connoissons, la poursuite mesme en est plaisante. L'entreprise se sent de la qualité de la chose qu'elle regarde : car c'est une bonne portion de l'effect, et consubstancielle. L'heur et la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ses appartenances et avenues, jusques à la premiere entree et extreme barriere. Or des principaux bienfaicts de la vertu, c'est le mespris de la mort, moyen, qui fournit nostre vie d'une molle tranquillité, et nous en donne le goust pur et amiable : sans qui toute autre volupté est esteinte.

¶ Voila pourquoy toutes les regles se rencontrent et conviennent à cet article. Et combien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'un commun accord à mespriser la douleur, la pauvreté, et autres accidens, à quoy la vie humaine est subjecte, ce n'est pas d'un pareil soin : tant parce que ces accidens ne sont pas de telle necessité, la plupart des hommes passent leur vie sans gouter de la pauvreté, et tels encore sans sentiment de douleur et de maladie, comme Xenophilus le Musicien, qui vescu cent et six ans d'une entiere santé : qu'aussi d'autant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, et couper broche à tous autres inconveniens. Mais quant à la mort, elle est inevitable.

¶ *Omnes eodem cogimur, omnium
Versatur urna, serius ociosus
Sors excitura, & nos in æter-
num exitium impositura cymbæ.*

¶ Et par consequent, si elle nous fait peur, c'est un subject continuel de tourment, et qui ne se peut aucunement soulager. ¶ Il n'est lieu d'où elle ne nous vienne. Nous pouvons tourner sans cesse la teste çà et là, comme en pays suspect : *quæ quasi saxum Tantalø semper impendet.* ¶ Nos parlemens renvoient souvent executer les criminels au lieu où le crime est commis : durant le chemin, promenez les par de belles maisons, faites leur tant de bonne chere qu'il vous plaira,

¶ *non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem :
Non auium, cytharæque cantus
Somnum reducent.*

¶ Pensez vous qu'ils s'en puissent resjouir ? et que la finale intention de leur voyage leur estant ordinairement devant les yeux, ne leur ayt alteré et affady le goust à toutes ces commoditez ?

¶ *Audit iter, numerátque dies, spacióque uiarum
Metitur uitam, torquetur peste futura.*

¶ Le but de nostre carriere c'est la mort, c'est l'object necessaire de nostre visee : si elle nous effraye, comme est-il possible d'aller un pas avant, sans fiebvre ? Le remede du vulgaire c'est de n'y penser pas. Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir un si grossier aveuglement ? Il luy faut faire brider l'asne par la queue,

¶ *Qui capite ipse suo instituit uestigia retro.*

¶ Ce n'est pas de merveille s'il est si souvent pris au piege. On fait peur à nos gens de nommer la mort, et la plus part s'en seignent, comme du nom du diable. Et parce qu'il s'en fait mention aux testamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ait donné l'extreme sentence. Et Dieu sçait lors entre la douleur et la frayeur, de quel bon jugement ils vous le patissent.

¶ Par ce que cette syllabe fraploit trop rudement leurs oreilles, et que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains avoient appris de l'amollir ou l'estendre en periphrazes. Au lieu de dire, il est mort, il a cessé de vivre, disent-ils, il a vescu. Pourveu que ce soit vie, soit elle passee, ils se consolent. Nous en avons emprunté, nostre, feu Maistre Jehan.

¶ A l'avanture est-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Je nasquis entre unze heures et midy le dernier jour de Febvrier, 1533. comme nous contons à cette heure, commençant l'an en Janvier. Il n'y a justement que quinze jours que j'ay franchi 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Ce pendant s'empescher du pensement de chose si esloignée, ce seroit follie. Mais quoy ? les jeunes et les vieux laissent la vie de mesme condition. c Nul n'en sort autrement que si tout presentement il y entroit, a joint qu'il n'est homme si decrepité tant qu'il void Mathusalem devant, qui ne pense avoir encore 20. ans dans le corps. D'avantage pauvre fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie ? Tu te fondes sur les contes des Medecins. Regarde plustost l'effect et l'experience. Par le commun train des choses, tu vis pieça par faveur extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumez de vivre : Et qu'il soit ainsi, conte de tes connoissans, combien il en est mort avant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint : Et de ceux mesme qui ont annobly leur vie par renommee, fais en registre, et j'entreray en gageure d'en trouver plus qui sont morts, avant, qu'après trente cinq ans. Il est plein de raison, et de pieté, de prendre exemple de l'humanité mesme de Jesus-Christ. Or il finit sa vie à trente trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre, mourut aussi à ce terme.

¶ Combien a la mort de façons de surprise ?

¶ *Quid quisque uitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas.*

¶ Je laisse à part les fiebvres et les pleuresies. Qui eust jamais pensé qu'un Duc de Bretagne deust estre estouffé de la presse, comme fut celui-là à l'entree du Pape Clement mon voisin, à Lyon ? N'as tu pas veu tuer un de nos Roys en se jouant ? et un de ses ancestres mourut-il pas choqué par un pourceau ? Æschylus menassé de la cheute d'une maison, a beau se tenir à l'airte, le voila assommé d'un toict de tortue, qui eschappa des pattes d'un aigle en l'air : l'autre mourut d'un grain de raisin : un

Empereur de l'egratigneure d'un peigne en se testonnant : Æmylius Lepidus pour avoir heurté du pied contre le seuil de son huys : Et Aufidius pour avoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conseil. Et entre les cuisses des femmes Cornelius Gallus Preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludovic fils de Guy de Gonsague, Marquis de Mantoue. Et d'un encore pire exemple, Speusippus Philosophe Platonicien, et l'un de nos Papes. Le pauvre Bebius, Juge, cependant qu'il donne delay de huictaine à une partie, le voila saisi, le sien de vivre estant expiré : Et Caius Julius Medecin graissant les yeux d'un patient, voila la mort qui clost les siens. Et s'il m'y faut mesler, un mien frere le Capitaine S. Martin, aagé de vingt trois ans, qui avoit desja fait assez bonne preuve de sa valeur, jouant à la paume, receut un coup d'esteuf, qui l'assena un peu au dessus de l'oreille droicte, sans aucune apparence de contusion, ny de blesseure : il ne s'en assit, ny reposa : mais cinq ou six heures apres il mourut d'une Apoplexie que ce coup luy causa. Ces exemples si frequents et si ordinaires nous passans devant les yeux, comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensement de la mort, et qu'à chasque instant il ne nous semble qu'elle nous tienne au collet ?

▲ Qu'importe-il, me direz vous, comment que ce soit, pourveu qu'on ne s'en donne point de peine ? Je suis de cet advis : et en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abry des coups, fust-ce soubs la peau d'un veau, je ne suis pas homme qui y reculast : car il me suffit de passer à mon aise, et le meilleur jeu que je me puisse donner, je le prens, si peu glorieux au reste et exemplaire que vous voudrez.

▲ *prætulerim delirus inêrsque uideri,
Dum mea delectent mala me, uel denique fallant,
Quàm sapere & ringi.*

▲ Mais c'est folie d'y penser arriver par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent ; de mort nulles nouvelles. Tout cela est beau : mais aussi quand elle arrive, ou à eux ou à leurs femmes, enfans et amis, les surprenant en dessoude et au descouvert, quels tourmens, quels cris, quelle rage et quel desespoir les accable ? Vistes vous jamais rien si rabaissé, si changé, si confus ? Il y faut prouvoir de meilleure heure : Et cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'un homme d'entendement (ce que je trouve entierement impossible) nous vend trop cher ses denrees. Si c'estoit ennemy qui se peust eviter, je conseillerois d'emprunter les armes de la couârdise : ▢ mais puis qu'il ne se peut ; puis qu'il vous attrappe fuyant et poltron aussi bien qu'honeste homme,

▲ *Nempe & fugacem persequitur uirum,
Nec parcit imbellis juuentæ
Poplitibus, timidóque tergo.*

▢ Et que nulle trampe de cuirasse vous couvre,

▢ *Ille licet ferro cautus se condat in ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput.*

▲ apprenons à le soustenir de pied ferme, et à le combattre : Et pour commencer à luy oster son plus grand avantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Oston luy l'estrangeté, pratiquons le,

accoustumons le, n'ayons rien si souvent en la teste que la mort : à tous instans representons la à nostre imagination et en tous visages. Au broncher d'un cheval, à la cheute d'une tuille, à la moindre piqueure d'espeingle, remaschons soudain, Et bien quand ce seroit la mort mesme ? et là dessus, roidissons nous, et nous efforçons. Parmy les festes et la joye, ayons tousjours ce refrain de la souvenance de nostre condition, et ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que parfois il ne nous repasse en la memoire, en combien de sortes cette nostre allegresse est en butte à la mort, et de combien de prinses elle la menasse. Ainsi faisoient les Egyptiens, qui au milieu de leurs festins et parmy leur meilleure chere, faisoient apporter l'Anatomie seche d'un homme, pour servir d'avertissement aux conviez.

*¶ Omnem crede diem tibi diluxisse supremum,
Grata superueniet, quæ non sperabitur hora.*

¶ Il est incertain où la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditation de la mort, est premeditation de la liberté. Qui a appris à mourir, a desappris à servir. ¶ Il n'y a rien de mal en la vie, pour celuy qui a bien compris, que la privation de la vie n'est pas mal. Le sçavoir mourir nous affranchit de toute subjection et contrainte. ¶ Paulus Æmylius respondit à celuy, que ce miserable Roy de Macedoine son prisonnier luy envoioit, pour le prier de ne le mener pas en son triomphe, Qu'il en face la requeste à soy-mesme.

¶ A la verité en toutes choses si nature ne preste un peu, il est mal-aisé que l'art et l'industrie aillent guere avant. Je suis de moy-mesme non melancholique, mais songecreux : il n'est rien dequoy je me soye des tousjours plus entretenu que des imaginations de la mort ; voire en la saison la plus licentieuse de mon aage,

¶ Iucundum cum ætas florida uer ageret.

¶ Parmy les dames et les jeux, tel me pensoit empesché à digerer à part moy quelque jalousie, ou l'incertitude de quelque esperance, cependant que je m'entretenois de je ne scay qui surpris les jours precedens d'une fièvre chaude, et de sa fin au partir d'une feste pareille, et la teste pleine d'oisiveté, d'amour et de bon temps, comme moy : et qu'autant m'en pendoit à l'oreille.

¶ Iam fuerit, nec post unquam reuocare licebit.

¶ Je ne ridois non plus le front de ce pensement là, que d'un autre. Il est impossible que d'arrivee nous ne sentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant et repassant, au long aller, on les apprivoise sans doute : Autrement de ma part je fusse en continuelle frayeur et frenesie : Car jamais homme ne se deffia tant de sa vie, jamais homme ne fait moins d'estat de sa duree. Ny la santé, que j'ay jouy jusques à present tresvigoureuse et peu souvent interrompue, ne m'en allonge l'esperance, ny les maladies ne me l'acourcissent. A chaque minute il me semble que je m'eschappe. ¶ Et me rechante sans cesse, Tout ce qui peut estre fait un autre jour, le peut estre au jourd'huy. ¶ De vray les hazards et dangers nous approchent peu ou rien de nostre fin : Et si nous pensons, combien il en reste, sans cet accident, qui semblent nous menacer le plus

de millions d'autres sur nos testes, nous trouverons que gaillars et fievreux, en la mer et en nos maisons, en la bataille et en repos elle nous est également pres. *c Nemo altero fragilior est : nemo in crastinum sui certior.*

A Ce que j'ay affaire avant mourir, pour l'achever tout loisir me semble court, fust ce d'une heure. Quelcun feuilletant l'autre jour mes tablettes, trouva un memoire de quelque chose, que je voulois estre faite apres ma mort : je luy dy, comme il estoit vray, que n'estant qu'à une lieue de ma maison, et sain et gaillard, je m'estois hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriver jusques chez moy. **c** Comme celuy, qui continuellement me couve de mes pensees, et les couche en moy : je suis à toute heure préparé environ ce que je le puis estre : et ne m'advertira de rien de nouveau la survenance de la mort.

A Il faut estre tousjours botté et prest à partir, en tant que en nous est, et sur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'à soy.

*¶ Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa?*

A Car nous y aurons assez de besongne, sans autre surcroist. L'un se pleint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'une belle victoire : l'autre, qu'il luy faut desloger avant qu'avoir marié sa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans : l'un pleint la compagnie de sa femme, l'autre de son fils, comme commoditez principales de son estre.

c Je suis pour cette heure en tel estat, Dieu mercy, que je puis desloger quand il luy plaira, sans regret de chose quelconque : Je me desnoue par tout : mes adieux sont tantost prins de chascun ; sauf de moy. Jamais homme ne se prepara à quitter le monde plus purement et pleinement, et ne s'en desprint plus universellement que je m'attens de faire. Les plus mortes morts sont les plus saines.

*¶ miser ô miser (aiunt) omnia ademit
Una dies infesta mihi tot præmia uitæ.*

A et le bastisseur,

*¶ manent (dict-il) opera interrupta, minæque
Murorum ingentes.*

A Il ne faut rien designer de si longue haleine, ou au moins avec telle intention de se passionner pour en voir la fin. Nous sommes nez pour agir :

¶ Cùm moriar, medium soluar & inter opus.

A Je veux qu'on agisse, **c** et qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut : **A** et que la mort me trouve plantant mes choux ; mais nonchallant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait. J'en vis mourir un, qui estant à l'extremité se pleignoit incessamment, dequoy sa destinee coupoit le fil de l'histoire qu'il avoit en main, sur le quinziesme ou sixiesme de nos Roys.

▣ *Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Iam desiderium rerum superinsidet una.*

▣ Il faut se descharger de ces humeurs vulgaires et nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetières joignant les Eglises, et aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes et les enfans à ne s'effaroucher point de voir un homme mort : et affin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaux, et de convois nous advertisse de nostre condition.

▣ *Quin etiam exhilarare uiris conuiuia cæde
Mos olim, & miscere epulis spectacula dira
Certantum ferro, sæpe & super ipsa cadentum
Pocula, respersis non parco sanguine mensis.*

▣ Et comme les Egyptiens apres leurs festins, faisoient presenter aux assistans une grande image de la mort, par un qui leur crioit : Boy, et t'esjouy, car mort tu seras tel : ▣ Aussi ay-je pris en coustume, d'auoir non seulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'est rien dequoy je m'informe si volontiers, que de la mort des hommes : quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu : ny endroit des histoires, que je remarque si attentivement.

▣ Il y paroist, à la farcissure de mes exemples : et que j'ay en particuliere affection cette matiere. Si j'estoy faiseur de livres, je feroiy un registre commenté des morts diverses, qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à vivre.

▣ Dicearchus en fit un de pareil titre, mais d'autre et moins utile fin.

▣ On me dira, que l'effect surmonte de si loing la pensee, qu'il n'y a si belle escrime, qui ne se perde, quand on en vient là : laissez les dire ; le premediter donne sans doubt grand avantage : Et puis n'est-ce rien, d'aller au moins jusques là sans alteration et sans fiebvre ? Il y a plus : nature mesme nous preste la main, et nous donne courage. Si c'est une mort courte et violente, nous n'auons pas loisir de la craindre : si elle est autre, je m'apperçois qu'à mesure que je m'engage dans la maladie, j'entre naturellement en quelque desdain de la vie. Je trouve que j'ay bien plus affaire à digerer cette resolution de mourir, quand je suis en santé, que je n'ay quand je suis en fiebvre : d'autant que je ne tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que je commence à en perdre l'usage et le plaisir, j'en voy la mort d'une veuë beaucoup moins effrayee. Cela me fait esperer, que plus je m'eslongneray de celle-là, et approcheray de cette-cy, plus aisément j'entreray en composition de leur eschange. Tout ainsi que j'ay essayé en plusieurs autres occurrences, ce que dit Cesar, que les choses nous paroissent souvent plus grandes de loing que de pres : j'ay trouvé que sain j'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que je les ay senties. L'alegresse ou je suis, le plaisir et la force, me font paroistre l'autre estat si disproportionné à celuy là, que par imagination je grossis ces incommoditez de la moitié, et les conçoÿ plus poissantes, que je ne les trouve, quand je les ay sur les espaulles. J'espere qu'il m'en adviendra ainsi de la mort.

▣ Voyons à ces mutations et déclinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobe la veuë de nostre perte et empirement. Que reste-il à un vieillard de la vigueur de sa jeunesse, et de sa vie passee ?

▣ *Heu senibus uitæ portio quanta manet!*

▣ Cesar à un soldat de sa garde recreu et cassé, qui vint en la rue, luy demander congé de se faire mourir : regardant son maintien decrepité, respondit plaisamment : Tu penses donc estre en vie. ▣ Qui y tomberoit tout à un coup, je ne crois pas que nous fussions capables de porter un tel changement : mais conduits par sa main, d'une douce pente et comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat, et nous y apprivoise. Si que nous ne sentons aucune secousse, quand la jeunesse meurt en nous : qui est en essence et en verité, une mort plus dure, que n'est la mort entiere d'une vie languissante ; et que n'est la mort de la vieillesse : D'autant que le sault n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'un estre doux et fleurissant, à un estre penible et douloureux.

▣ Le corps courbe et plié a moins de force à soustenir un faix ; aussi a nostre ame. Il la faut dresser et eslever contre l'effort de cet adversaire. Car comme il est impossible, qu'elle se mette en repos pendant qu'elle le craint : si elle s'en assure aussi, elle se peut vanter (qui est chose comme surpassant l'humaine condition) qu'il est impossible que l'inquietude, le tourment, et la peur, non le moindre desplaisir¹ loge en elle.

▣ *Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida, neque Auster
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.*

▣ Elle est rendue maistresse de ses passions et concupiscences ; maistresse de l'indulgence, de la honte, de la pauvreté, et de toutes autres injures de fortune. Gaignons cet advantage qui pourra : C'est icy la vraye et souveraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force, et à l'injustice, et nous moquer des prisons et des fers.

▣ *in manicis, &
Compedibus, sævo te sub custode tenebo.
Ipse Deus simul atque uolam, me soluet : opinor,
Hoc sentit, moriar. mors ultima linea rerum est.*

▣ Nostre religion n'a point eu de plus assuré fondement humain, que le mespris de la vie. Non seulement le discours de la raison nous y appelle ; car pourquoy craindrions nous de perdre une chose, laquelle perdue ne peut estre regrettee ? mais aussi puis que nous sommes menacez de tant de façons de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'à en soustenir une ?

▣ Que chaut il, quand ce soit, puis qu'elle est inevitable ? A celuy qui disoit à Socrates ; Les trente tyrans t'ont condamné à la mort : Et nature, eux, respondit-il.

c Quelle sottise, de nous peiner, sur le point du passage à l'exemption de toute peine ?

c Comme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses : aussi fera la mort de toutes choses, nostre mort. Parquoy c'est pareille folle de pleurer de ce que d'icy à cent ans nous ne vivrons pas, que de pleurer de ce que nous ne vivions pas, il y a cent ans. La mort est origine d'une autre vie : ainsi pleurasmes nous, et ainsi nous cousta il d'entrer en cette cy : ainsi nous despouillastes nous de nostre ancien voile, en y entrant.

c Rien ne peut estre grief, qui n'est qu'une fois. Est-ce raison de craindre si long temps, chose de si brief temps ? Le long temps vivre, et le peu de temps vivre est rendu tout un par la mort. Car le long et le court n'est point aux choses qui ne sont plus. Aristote dit, qu'il y a des petites bestes sur la riviere Hypanis, qui ne vivent qu'un jour. Celle qui meurt à huit heures du matin, elle meurt en jeunesse : celle qui meurt à cinq heures du soir, meurt en sa decrepitude. Qui de nous ne se mocque de voir mettre en consideration d'heur ou de malheur, ce moment de duree ? Le plus et le moins en la nostre, si nous la comparons à l'eternité, ou encores à la duree des montaignes, des rivieres, des estoilles, des arbres, et mesmes d'aucuns animaux, n'est pas moins ridicule.

A Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y estes entrez. Le mesme passage que vous fistes de la mort à la vie, sans passion et sans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Vostre mort est une des pieces de l'ordre de l'univers, c'est une piece de la vie du monde.

▣ *inter se mortales mutua uiuunt
Et quasi cursores uitai lampada tradunt.*

A Changeray-je pas pour vous cette belle contexture des choses ? C'est la condition de vostre creation ; c'est une partie de vous que la mort : vous fuyez vous mesmes. Cettuy vostre estre, que vous jouissez, est esgalement party à la mort et à la vie. Le premier jour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à vivre.

A *Prima, quæ uitam dedit, hora, carpsit.
Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.*

c Tout ce que vous vivez : vous le desrobez à la vie : c'est à ses despens. Le continuel ouvrage de vostre vie, c'est bastir la mort. Vous estes en la mort, pendant que vous estes en vie : car vous estes apres la mort, quand vous n'estes plus en vie.

c Ou, si vous l'aimez mieux ainsi, vous estes mort apres la vie : mais pendant la vie, vous estes mourant : et la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, et plus vivement et essentiellement.

▣ Si vous avez fait vostre profit de la vie, vous en estes repeu, allez vous en satisfait.

▣ *Cur non ut plenus uitæ conuiuia recedis ?*

▣ Si vous n'en n'avez sçeu user ; si elle vous estoit inutile, que vous chaut-il de l'avoir perdue ? à quoy faire la voulez vous encores ?

▣ *cur amplius addere quæris
Rursum quod pereat malè, & ingratum occidat omne ?*

▣ La vie n'est de soy ny bien ny mal : c'est la place du bien et du mal, selon que vous la leur faictes.

▣ Et si vous avez vescu un jour, vous avez tout veu : un jour est égal à tous jours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Estoilles, cette disposition, c'est celle mesme que vos ayeuls ont jouye, et qui entretiendra vos arriere-nepveux.

▣ *Non alium uidere patres: aliúmue nepotes
Aspicient.*

▣ Et au pis aller, la distribution et varieté de tous les actes de ma comedie, se parfournit en un an. Si vous avez prins garde au branle de mes quatre saisons, elles embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité, et la vieillesse du monde. Il a joué son jeu : il n'y sçait autre finesse, que de recommencer ; ce sera tousjours cela mesme.

▣ *Versamur ibidem, atque insumus usque,
Atque in se sua per uestigia uoluitur annus.*

▣ Je ne suis pas deliberée de vous forger autres nouveaux passetemps.

▣ *Nam tibi præterea quod machiner, inueniámque
Quod placeat, nihil est, eadem sunt omnia semper.*

▣ Faictes place aux autres, comme d'autres vous l'ont faicte.

▣ L'equalité est la premiere piece de l'equité. Qui se peut plaindre d'estre comprins où tous sont comprins ? ▣ Aussi avez vous beau vivre, vous n'en rabattrez rien du temps que vous avez à estre mort : c'est pour neant ; aussi long temps serez vous en cet estat là, que vous craingnez, comme si vous estiez mort en nourrisse :

▣ *licet, quod uis, uiuendo uincere secla,
Mors æterna tamen, nihilominus illa manebit.*

▣ Et si vous mettray en tel poinct, auquel vous n'aurez aucun mescontentement.

▣ *In uera nescis nullum fore morte alium te,
Qui possit uiuus tibi te lugere peremptum,
Stansque iacentem.*

▣ Ny ne desirerez la vie que vous plaignez tant.

▣ *Nec sibi enim quisquam tum se uitámque requirit,
Nec desiderium nostri nos afficit ullum.*

▣ La mort est moins à craindre que rien, s'il y avoit quelque chose de moins, que rien.

*▣ multo mortem minus ad nos esse putandum,
Si minus esse potest quàm quod nihil esse uidemus.*

▣ Elle ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, par ce que vous estes : Mort, par ce que vous n'estes plus.

▣ D'avantage nul ne meurt avant son heure. Ce que vous laissez de temps, n'estoit non plus vostre, que celui qui s'est passé avant vostre naissance : ▣ et ne vous touche non plus.

*▣ Respice enim quàm nil ad nos antea acta uetustas
Temporis æterni fuerit.*

▣ Où que vostre vie finisse, elle y est toute. ▣ L'utilité du vivre n'est pas en l'espace : elle est en l'usage. Tel a vescu long temps, qui a peu vescu. Attendez vous y pendant que vous y estes. Il gist en vostre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez assez vescu. ▣ Pensez vous jamais n'arriver là, où vous alliez sans cesse ? ▣ encore n'y a-il chemin qui n'aye son issue.

▣ Et si la compagnie vous peut soulager, le monde ne va-il pas mesme train que vous allez ?

▣ omnia te uita perfuncta sequentur.

▣ Tout ne branle-il pas vostre branle ? y a il chose qui ne vieillisse quant et vous ? Mille hommes, mille animaux et mille autres creatures meurent en ce mesme instant que vous mourez.

*▣ Nam nox nulla diem, neque noctem aurora sequuta est,
Quæ non audierit mistos uagitibus ægris
Ploratus mortis comites & funeris atri.*

▣ A quoy faire y reculez vous, si vous ne pouvez tirer arriere ? Vous en avez assez veu qui se sont bien trouvés de mourir, eschevant par là des grandes miseres. Mais quelqu'un qui s'en soit mal trouvé, en avez vous veu ? Si est-ce grande simplesse, condamner chose que vous n'avez esprouvée ny par vous ny par autre. Pourquoi te plains-tu de moy et de la destinée ? Te faisons nous tort ? Est-ce à toy de nous gouverner, ou à nous toy ? Encore que ton aage ne soit pas achevé, ta vie l'est. Un petit homme est homme entier comme un grand.

▣ Ny les hommes ny leurs vies ne se mesurent à l'aune. Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle, par le Dieu mesme du temps, et de la duree, Saturne son pere. Imaginez de vray, combien seroit une vie perdurable, moins supportable à l'homme, et plus penible, que n'est la vie que je luy ay donnée. Si vous n'aviez la mort, vous me maudiriez sans cesse de vous en avoir privé. J'y ay à escient meslé quelque peu d'amertume, pour vous empescher ; voyant la commodité de son usage, de l'embrasser trop avidement et indiscrettement : Pour loger en ceste moderation, ny de fuir la vie, ny de refuir à la mort, que je demande de vous ; j'ay temperé l'une et l'autre entre la douceur et l'aigreur.

c J'apprins à Thales le premier de vos sages, que le vivre et le mourir estoit indifferent : par où, à celuy qui luy demanda, pourquoy donc il ne mouroit : il respondit tressagement, Pource qu'il est indifferent.

c L'eau, la terre, l'air, et le feu, et autres membres de ce mien bastiment, ne sont non plus instruments de ta vie, qu'instrumens de ta mort. Pourquoy crains tu ton dernier jour? Il ne confere non plus à ta mort que chascun des autres. Le dernier pas ne fait pas la lassitude : il la declare. Tous les jours vont à la mort : le dernier y arrive.

A Voila les bons advertissemens de nostre mere Nature. Or j'ay pensé souvent d'où venoit celà, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous semble sans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons : autrement ce seroit une armee de medecins et de pleurars : et elle estant tousjours une, qu'il y ait toutefois beaucoup plus d'assurance parmy les gens de village et de basse condition qu'és autres. Je croy à la verité que ce sont ces mines et appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle : une toute nouvelle forme de vivre : les cris des meres, des femmes, et des enfans : la visitation de personnes estonnees et transies : l'assistance d'un nombre de valets pasles et eplorez : une chambre sans jour : des cierges allumez, nostre chevet assiegé de medecins et de prescheurs : somme tout horreur et tout effroy autour de nous. Nous voila desja ensevelis et enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent masquez ; aussi avons nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses, que des personnes. Osté qu'il sera, nous ne trouverons au dessoubz, que cette mesme mort, qu'un valet ou simple chambriere passerent dernièrement sans peur. Heureuse la mort qui oste le loisir aux apprests de tel equipage!

NOTES

- 1 L'Angelier's second posthumous edition (1598) has a mistake here: It says "plaisir." The correct word is its opposite, "desplaisir," and is attested since the very first edition (Millanges, 1580).